

Benveniste, fascinant et multiple

Pendant longtemps, le nom d'Émile Benveniste ne fut connu que de quelques rares spécialistes du comparatisme. On disait que les dons et la passion pour les langues de ce jeune juif d'Alep avaient été reconnus à Marseille, dans une école rabbinique de l'Alliance, par le grand orientaliste Sylvain Lévy qui l'avait fait monter à Paris en vue de préparer l'agrégation de grammaire à laquelle il avait été reçu en 1922, et de suivre les cours d'Antoine Meillet vers qui le poussait un goût passionné pour les langues orientales : le hittite, l'iranien, le tokharien, le persan, etc., alors partagé par un très petit nombre de chercheurs.

JEAN-CLAUDE CHEVALIER

ÉMILE BENVENISTE

DERNIÈRES LEÇONS

Collège de France (1968-1969)

Édition établie par Jean-Claude Coquet

et Irène Fenoglio

Seuil, 210 p., 19 €

Tzvetan Todorov raconte qu'arrivé à Paris, en 1966, faisant le tour des cercles intellectuels, il tomba dans le cours de Benveniste au Collège de France : une petite salle, quelques rares auditeurs, un maître qui ne cherchait pas le contact et se déroba aussitôt le cours fini. Todorov fut pourtant séduit par l'ampleur des connaissances linguistiques de Benveniste, par les voies nouvelles qu'il frayait dans l'analyse du discours, développant et critiquant les thèses de Saussure que le public français, quarante ans après la publication du *Cours de linguistique générale* (1916), commençait seulement à identifier. Soutenu par quelques jeunes gens peu connus, mais aux vues hardies, une Bulgare, Julia Kristeva, un Belge, son voisin d'hôtel, Nicolas Ruwet, entre autres, Todorov publia au Seuil, en 1966, un recueil, *Problèmes de linguistique générale*, qui rendit le nom de Benveniste immédiatement célèbre, à l'égal de celui de Roman Jakobson, autre idole de ces jeunes gens. Comme dirait ironiquement Roland Barthes, « les structures étaient descendues dans la rue ».

On dut reconnaître que Benveniste était un très grand linguiste selon la définition qu'en a donnée, en préface à ce recueil, Julia Kristeva : « Les grands linguistes, écrit-elle, se distinguent en ceci que, connaissant et analysant les langues, ils découvrent des propriétés du langage au travers desquelles ils interprètent et innovent l'« être au monde » des sujets parlants. » Dans cette ligne, Benveniste tente de définir les composantes de la signification inscrites dans chaque discours. Il cherche dans les propriétés du langage comment le « signifier » s'engendre dans l'appareil formel du discours, comment s'organise la langue pour créer du sens. Il découvre ainsi les valeurs de l'« énonciation », la place de la subjectivité et le rôle de l'intersubjectivité. Très tôt, il rencontre dans sa réflexion aussi bien la philosophie analytique anglaise, celle d'Austin, que la psychanalyse initiée par Freud.

Et construit un appareillage conceptuel nécessaire à l'interprétation. Avec une distinction fondamentale établie entre le sémiotique et le sémantique. Le sémiotique identifie et classe les formes de base. À ce niveau, le linguiste articule paradigme et substitution, comme le font les structuralistes. Et passe au sémantique, niveau auquel le signe devient mot et s'intègre à une

sémantique de l'énonciation, fondée sur une translinguistique ; le langage sert à vivre. Le linguiste débouche enfin sur le poétique dans lequel l'écrivain utilise toutes les variables de la langue par glissements successifs et transferts. Ainsi Benveniste retrouve-t-il et développe-t-il un article provocateur, paru en 1939, dans le n° 1 des *Acta linguistica* de Copenhague, dans lequel il critiquait une notion de base du *Cours* de Saussure, telle que divulguée par Ch. Bally et A. Sechehaye : l'arbitraire du signe. Rejoint et approuvé par le médecin psychanalyste et grammairien Édouard Pichon. Un débat, aussitôt avorté par la guerre, mais qui nourrira désormais la problématique des linguistes.

Car la signifiante est une notion vitale : le langage sert à vivre. Et Benveniste, ce personnage hiératique, est volontiers en tête des révolutions scientifiques qui bouleversent le champ de l'épistémè. On ne s'étonnera pas de le retrouver au premier rang des participants du Congrès de Varsovie, en 1968, fondateur, en ces temps d'agitation violente, avec A. Greimas, R. Jakobson et Th. Sebeok, d'une association de sémiotique et sémantique qui ouvrira des voies nouvelles à une science pragmatique.

Homme d'étude acharné, Benveniste a laissé de très nombreux manuscrits inédits. Le texte ici publié est un compendium, mêlant des notes de sa main et des interprétations des auditeurs pour ses quinze dernières leçons professées au Collège de France, tragiquement interrompues par l'accident cérébral qui devait le rendre muet, sinon inconscient, pendant sept ans.

Le thème central est l'écriture ; elle sémiotise et c'est donc un acte fondateur ; elle revêt des formes variées : pictogrammes, les différents types de cunéiforme akkadien, sumérien, les différents types de hiéroglyphes, les graphies phénicienne et grecque, le grec où les consonnes marquent le sens et les voyelles la grammatisation, dans la tradition sémitique. Graphie ignorée pourtant d'Homère, semble-t-il. D'autres qui tendent vers le même but : détacher la langue de son utilisation.

Pour l'année 1969, il projetait d'affronter les problèmes du sens et de l'énonciation, critiquait d'emblée les propositions hostiles des behavioristes et de Saussure. Deux leçons ; et ce fut la rupture tragique de l'hémorragie cérébrale.

Aboutissement dramatique d'une vie de savant distant qui cachait mal une vie ardente. Les souvenirs de son collègue comparatiste Georges Redard, s'ajoutant aux autres contributions, sont saisissants. Tout jeune, Benveniste parle avec passion de Rilke et des *Cahiers de Malte Laurids*

Brigge. Il se lie aux surréalistes et signe avec eux, en 1925, un Manifeste contre la guerre coloniale du Rif qui fait rage alors, signature qui lui vaudra d'être convoqué par les autorités militaires et envoyé faire son service au Maroc. Dans son métier même de linguiste, il ne recule pas devant les voyages d'enquête, même hasardeux. Au printemps 47, il part pour la Perse, puis l'Afghanistan, un voyage qu'il fait par nécessité en camion, puis à cheval. Au retour, il a identifié et noté cinq langues du Pamir : le suyni, l'iskami, le sanglec, le waxi et le munji.

Plus aventureux encore, les deux voyages d'enquête en Alaska pour identifier et décrire des langues non indo-européennes parlées dans des tribus d'Indiens. Benveniste en décrit les épisodes à son Ministère de tutelle. Chez les Tlingit d'abord, peuple chez qui Mauss autrefois avait identifié les procédures magiques du potlach, don et contre-don ; mais qui avaient jusqu'ici refusé toute enquête linguistique. Benveniste s'accroche, remplit sans relâche des carnets. Et de là passe chez les Indiens Athapaskes, à cheval sur l'Alaska et la province canadienne du Yukon. Il en écrit de longs rapports et, à son retour, parle avec enthousiasme de ses enquêtes. Qu'il continue avec acharnement, consterné quand il lui faut perdre quelques heures dans des démarches, arrachées à des enquêtes possibles. Et pourtant, dans un moment de vacance, sachant s'abandonner au bonheur de la solitude, dans la lointaine sauvagerie, comme le rapportent ses carnets :

« J'ai été sur les bords du Yukon et là l'intense poésie du fleuve aux berges crayeuses, coulant par les feuillages inclinés d'un mouvement vif et puissant m'a lentement pénétré... Je me prends à aimer ce plateau, l'air sec et chaud, les berges couvertes d'une végétation foisonnante, l'air limpide et brûlant où le regard porte loin. Je ne sais pourquoi, je me crois en Asie centrale, au bord de l'Oxus, dans quelque coin du nord de l'Afghanistan ; ces souvenirs de mes randonnées s'enlacent à mes impressions d'aujourd'hui et me poignent. »

Carnets passionnants ; on en attend la publication, assez proche si j'en crois ce que disent plusieurs jeunes chercheuses, attelées au décryptage des nombreux manuscrits de Benveniste, conservés à la Bibliothèque nationale ; comme en témoigne ici même Émilie Brunet. Qui s'ajouteront aux 800 pages de notes sur Baudelaire, publiées l'an dernier par Chloé Laplantine chez Lambert Lucas.

Benveniste, personnage fascinant et multiple ; savant profond, secret ; au destin tragique. |